



Tiffany Bouelle

Exposition

Vibrantes Vestiges

Commissariat

Yoyo Maeght

Château de Malleret

33290 Le Pian-Médoc - Bordeaux

19 mai > 21 juin 2026

Vernissage le 19 mai

L'exposition 2026 du Château de Malleret est consacrée à l'artiste française Tiffany Bouelle. Sous le commissariat de Yoyo Maeght, l'exposition propose une immersion dans l'univers singulier d'une artiste dont la pratique pluridisciplinaire explore les rapports entre corps, architecture et espace. Entre dessin, peinture et installation, Tiffany Bouelle développe un langage visuel structuré, où les lignes et les formes dialoguent avec une esthétique minimaliste et contemporaine.

Les œuvres prennent place dans les chais conçus par l'architecte français Sylvain Dubuisson, créant un dialogue subtil entre art et architecture. Installée à Paris, Tiffany Bouelle déploie dans cette exposition une approche sensible et rigoureuse, où la composition devient un outil de narration et de perception. Son travail témoigne d'une écriture artistique affirmée, à la croisée de l'art contemporain, du design et de la scénographie.

Le Château de Malleret, domaine viticole historique du Médoc, aux portes de Bordeaux, est administré depuis 1860 par les descendants des fondateurs, dont Aymar du Vivier, accompagné de Paul Bordes, gérant du domaine. Outre la production de vins classés Crus Bourgeois de l'appellation Haut-Médoc, et dans l'esprit de modernité qui a forgé son identité, le Château de Malleret a ouvert sa programmation à l'art contemporain et présente, chaque printemps, une exposition.

Le Château de Malleret Un domaine historique

Niché au cœur d'un domaine viticole d'exception, le **Château de Malleret** incarne l'histoire et l'excellence du terroir bordelais. Fondé au XVI^e siècle par **Pierre Eyquem**, il prend toute sa dimension en 1860 sous l'impulsion de la famille Clossmann, toujours à la tête du domaine aujourd'hui. Depuis, cette lignée veille avec passion sur cet héritage, conciliant respect des traditions et modernité.

Classé parmi les Crus Bourgeois de l'appellation Haut-Médoc, le Château de Malleret se distingue par son engagement en faveur d'une viticulture durable. Afin de préserver la richesse de son terroir, le domaine privilégie des pratiques respectueuses de l'environnement : absence totale de désherbants, recours aux phéromones pour remplacer les insecticides, et mise en œuvre de techniques prophylactiques telles que l'effeuillage et les vendanges en vert pour optimiser la maturation des raisins.

L'innovation se reflète aussi dans son architecture. Les nouveaux bâtiments, chais et cuvier, conçus par **Sylvain Dubuisson**, allient élégance et technicité en limitant la consommation d'eau et d'énergie, tout en réduisant l'empreinte carbone du domaine.

Sous l'impulsion d'**Aymar du Vivier**, héritier passionné d'art et de culture, le Château de Malleret devient un véritable lieu de rencontre entre le vin et la création artistique. **Paul Bordes**, gérant du domaine a, quant à lui, repensé chaque étape de la vinification, mettant son expertise au service de vins racés et contemporains.

Résolument tourné vers l'avenir, le Château de Malleret perpétue son héritage en conjuguant savoir-faire ancestral et recherche constante d'excellence, offrant des vins qui reflètent l'authenticité et la richesse de son terroir.

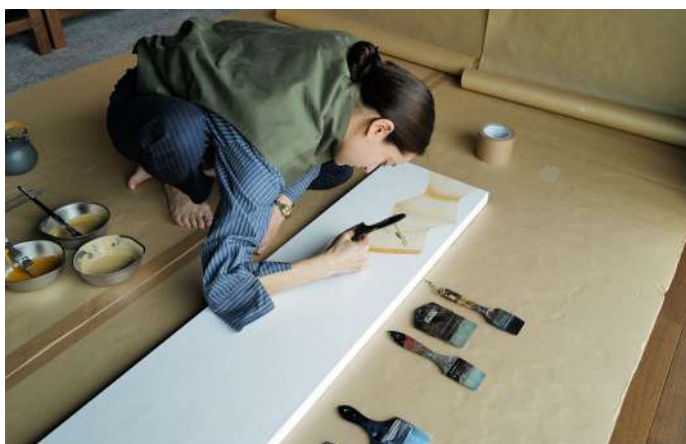


Les barriques alignées dans les nouveaux chais dont l'architecture a été confiée à Sylvain Dubuisson



Tiffany Bouelle

par Yoyo Maeght



L'art comme théâtre du vivant

Tiffany Bouelle m'oblige à me reposer deux questions que je croyais réglées depuis longtemps : Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? L'artiste fait-il partie de son œuvre ? Ces interrogations, on se les pose volontiers à propos des classiques. On pense à Rembrandt qui s'invite dans ses toiles, à Frida Kahlo dont la vie submerge chaque tableau, à Joseph Beuys qui a fait du récit de soi une matière première. Mais je ne pensais plus avoir à formuler ces questions aussi nettement face à la création contemporaine. Mais voilà que Tiffany Bouelle fait resurgir le débat, subtilement, sans même avoir besoin d'en dire un mot.

Tiffany Bouelle a toujours exposé le quotidien de sa pratique picturale aux regards extérieurs. Le geste, chez elle, n'est pas l'envers caché de l'œuvre : il en est la matière même. Ses performances, dans les galeries, musées, espaces architecturaux, monuments historiques, ne sont pas un supplément d'âme greffé sur la peinture, ni un événement de communication. Elles sont le prolongement naturel d'un travail qui se cherche, qui assume de se chercher en public et de naître sous nos yeux. Cette expérience visuelle autant que mentale exerce alors sur nous, spectateurs, une triple attraction : le mystère de la création, l'incroyable précision du geste, et – heureusement, sans quoi tout le reste ne serait que mise en scène – la magie des œuvres elles-mêmes.

Cette manière d'habiter sa pratique a quelque chose d'extrêmement rare et précieux. Dans un milieu où la performance est trop souvent devenue une posture, un format calibré pour les institutions, Tiffany lui rend sa fonction première : un acte irréversible, un engagement avec la matière, une discipline du faire.

Pour apprécier librement son travail, je me suis exercée à regarder ses œuvres en faisant totalement abstraction des traces, des souvenirs, de la mémoire des performances que j'avais pu voir. L'exercice est plus difficile qu'il n'y paraît. Est-ce cela, justement, qui rend son Œuvre si singulière ? Peut-être est-ce là, précisément, que réside la force de son travail, dans cette impossibilité douce de séparer ce qui a été vécu de ce qui est donné à voir.

Tiffany fait de son atelier un espace en transformation permanente. Bien au-delà d'un simple lieu de travail propice à l'intimité avec l'œuvre, elle en fait une scène vivante où se joue, sans fin, le dialogue entre elle-même et sa création. Un petit théâtre qui me rappelle la poésie de Jacques Prévert dans *Les Enfants du Paradis* et qui fait resurgir en moi, et c'est peut-être moins connu, le souvenir des saynètes que nous présentait le regretté David Rochline, lorsqu'il s'échappait de la « bande de Malakoff », composée d'Annette Messager, de Christian Boltanski ou de Sophie Calle, entre autres.

J'aime cette façon de faire cohabiter gravité et enchantement, cette manière de faire naître les émotions les plus justes à partir de gestes presque infimes, j'aime cette économie de moyens capable de faire basculer le quotidien vers l'étrange. Tiffany Bouelle réveille un étonnement et un émerveillement que je croyais perdus avec Georges Méliès et ses fantaisies musicales.

L'artiste nous surprend car elle ne se laisse pas enfermer dans une démarche artistique calibrée et conventionnelle. Elle s'échappe et ne s'installe dans aucune forme définitive. Plus précieux encore, il y a dans sa pratique de l'amusement, un mot que l'on hésite presque à prononcer aujourd'hui lorsqu'on parle d'art. Tiffany, pourtant, démontre à chaque toile, à chaque geste, que l'élégance est une forme de rigueur, peut-être même l'une des plus exigeantes, parce qu'elle ne tolère ni approximation ni facilité.

Sous cette apparente légèreté, voire simplicité, l'œuvre de Tiffany Bouelle nous pousse à une profonde réflexion sur l'aventure de l'art dans toutes ses expressions. Alors se croisent, sans ordre ni hiérarchie, calligraphie, abstraction, figuration, performance, fresque, décor.... Et si tout cela n'était qu'une réflexion sur les formes inattendues que peut faire naître la rencontre de cultures aussi éloignées que le Japon et la France ?



Exposition Tiffany Bouelle

19 mai - 21 juin 2026, Château de Malleret - 33290 Le Pian-Médoc - Bordeaux

4

Formée à l'École supérieure d'arts appliqués Duperré, à Paris, en section Mode et Environnement, Tiffany aurait pu se laisser happer par l'esthétique trop polie de la scène parisienne, s'y fondre jusqu'à s'y dissoudre. Elle choisit un autre chemin : celui d'une attention lente portée aux formes fragiles, aux gestes répétés, aux mémoires enfouies.

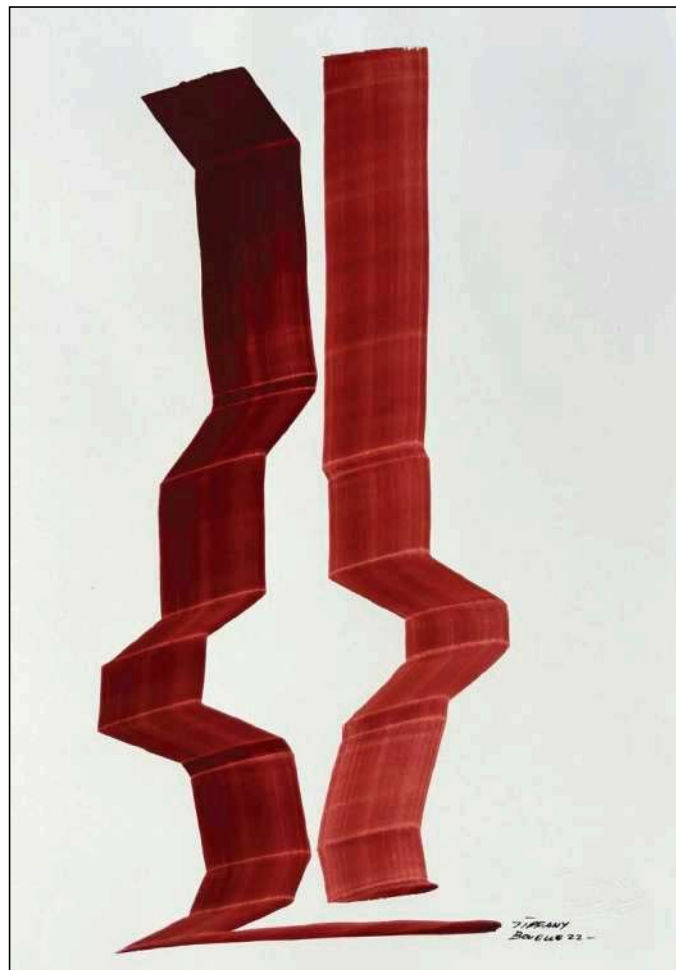
Les larges traits de pinceau qui composent, dès l'origine, les œuvres de Tiffany m'ont immédiatement fait penser, alors que j'ignorais qu'elle était franco-japonaise, aux merveilleux jardins de Kyoto que j'ai eu la chance de découvrir, dans mon enfance, grâce à mon grand-père. Cette coïncidence n'en était pas une. Tiffany apprend la calligraphie traditionnelle dès son plus jeune âge auprès de son grand-père, maître dans cet art. Deux grands-pères, deux jardins, deux mémoires. Il y a là un fil invisible qui traverse aujourd'hui ses peintures et donne à ses gestes leur résonance silencieuse, un héritage transmis avant les mots.

Les premiers travaux de Tiffany semblent animés par un désir de laisser une trace. Mais de quelle nature serait-elle ? S'agit-il de l'empreinte d'une société, d'un moment de civilisation saisi dans son élan ou sa fragilité ? Ou bien d'une mémoire plus intime, oscillant entre légèreté presque joyeuse et poids d'un souvenir plus sombre, celui d'une destruction atomique qui marque durablement le XXe siècle.

Avec la série La Forêt du post-partum, un autre territoire se révèle. La peinture figurative devient alors un espace où l'intime se fait politique. Peu à peu, le travail se déplace et témoigne d'autres préoccupations - mémoire collective et environnementale, disparition des insectes, paysages mentaux, blessures mémorielles ou écosystèmes effacés - heureusement sans rien perdre de cette précision intime qui fait la signature de son travail.



Bouelle Les vases n1, 2023, Acrylique sur papier 29.7 x 42 cm



Les œuvres récentes, rassemblées sous le titre Les fleurs naissent dans les ruines, nous confrontent à un sujet d'une extrême violence. Tiffany peint des décombres, des enchevêtrements de poutres calcinées, des amoncellements de débris. Le triptyque Minab, long de plus de quatre mètres, déploie cette vision avec une ampleur presque insoutenable, rappelant le bombardement récent d'une école primaire pour filles. Et pourtant, dans ce chaos, renaît une fleur. Alors que la quasi-totalité de la surface de l'œuvre évoque la désolation, une simple toute petite fleur offre – du moins pour moi – cet extraordinaire espoir que tout peut renaître sur des cendres. Cette inversion d'échelle, cette domination du désastre par la délicatesse, constitue l'un des gestes politiques les plus puissants de la peinture contemporaine.

Rien n'est jamais fixé chez Tiffany, tout demeure en suspens. Les œuvres portent leur propre vacillement. Chaque proposition contient, en elle-même, sa propre contradiction. Une hypothèse surgit, immédiatement suivie de son contraire, dans un jeu de bascule qui refuse toute conclusion définitive. C'est sans doute là que réside la force de son travail. Les œuvres n'imposent rien, elles ouvrent un espace de pensée, déplacent les certitudes et invitent à accepter cet inconfort fécond où coexistent plusieurs lectures. C'est dans cet espace instable, presque vibrant, que le regard s'active et que l'œuvre continue de vivre.

Spécialement pour l'exposition que je présente au Château de Malleret, Tiffany Bouelle réalise deux œuvres monumentales, composées sur place, dans une chorégraphie instinctive dont elle seule a le secret. Cela témoigne d'une audace rare, d'une prise à bras-le-corps du statut d'artiste qui ose plonger dans l'inconnu. Ici, aucun repentir possible, le geste est affirmé, irréversible, il est le prolongement enfin visible d'un processus créatif longuement pensé au fil des ans.

L'exposition rassemble également des œuvres plus intimes : papiers à l'aquarelle gansai, dessins au stylo bille et l'étonnante *What's in my bag*, où la peinture se fait relief sculpté. Cette pluralité de formats, cette circulation incessante entre le monumental et le minuscule, entre peinture, dessin et objet, n'est pas un éclectisme. C'est une économie cohérente du regard, où une simple fleur peinte sur un fragile papier peut soutenir le même propos qu'un triptyque de quatre mètres.

C'est cela qu'avec Tiffany nous avons voulu faire apparaître sous le titre *Vibrantes Vestiges*. Ce geste qui persiste, cette manière de faire surgir le vivant là où tout semble avoir disparu, cette audace de peindre ce qui résiste, cette invitation à ralentir et à ressentir ce qui demeure quand tout paraît menacé.

Tiffany Bouelle ne cherche pas à convaincre. Elle regarde et analyse notre époque avec une sincérité troublante. Elle nous accompagne jusqu'au seuil de deux questions que peu d'artistes osent poser : Que choisissons-nous de préserver ? Que sommes-nous prêts à voir ?

Yoyo Maeght, mai 2026



Sélection Expositions personnelles majeures :

- 2027 - Fondation Maddalena du Giacomo, Venise
- 2026 - Château de Malleret, Bordeaux
- 2026 - Galerie Patrick Mestdagh, Belgique + TEFAF
- 2026 - Galerie Daimaru, Tokyo
- 2025 - Drawing Lab, Paris
- 2025 - Galerie Nomadic, Tokyo
- 2024 - Sugata Gallery, Kyoto
- 2024 - Galerie Porte B, Paris
- 2023 - Galerie Porte B, Paris
- 2021 - Saint James Market Pavilion, Londres
- 2022 - Musée des Arts et Métiers, Paris
- 2021 - Toget'her & Madame Figaro, Monnaie de Paris



Sélection: Œuvres exposées



Triptyque Minab, 2026
Mixte sur 3 toiles, 140 x 160 cm (chacune)



Palette n12, 2023,
acrylique sur papier, 64,8 x 50 cm



Palette n11, 2023,
acrylique sur papier, 64,8 x 50 cm



Palette n6, 2023,
acrylique sur papier, 42 x 29,7 cm



Aokigahara, 2023
Acrylique sur toile,
140 x 120 cm



Land, (tryptique) 2023
Acrylique sur toile,
210 x 70 cm



Jukai, 2023
Acrylique sur toile,
140 x 120 cm

Sélection: Œuvres exposées



*Femme objet bleue 7, 2025,
acrylique sur toile, 100 x 100 cm*



*Broken buildings, 2026
acrylique sur toile, 65 x 106 cm*



*Femme objet 6, 2023, acry-
lique sur toile, 60 x 50 cm*



*La balance du kaze, 2023,
acrylique sur toile, 146 x 116*



*Le commencement de Natsu, 2023
acrylique sur toile, 80 x 60 cm*



*Le gribouillis floral, 2024,
stylo bic sur toile, 60 x 50*



*What's in my bag, 2025,
acrylique sur bois, 90 x 95 x 8 cm*



*Série Flowers to New York, 2024,
acrylique sur toile, 60 x 97,5 cm*

Exposition Tiffany Bouelle

19 mai - 21 juin 2026, Château de Malleret - 33290 Le Pian-Médoc - Bordeaux

8

Informations pratiques

Dates

Exposition du 20 mai au 21 juin 2026 du mardi au dimanche - de 14h à 18h

Entrée gratuite

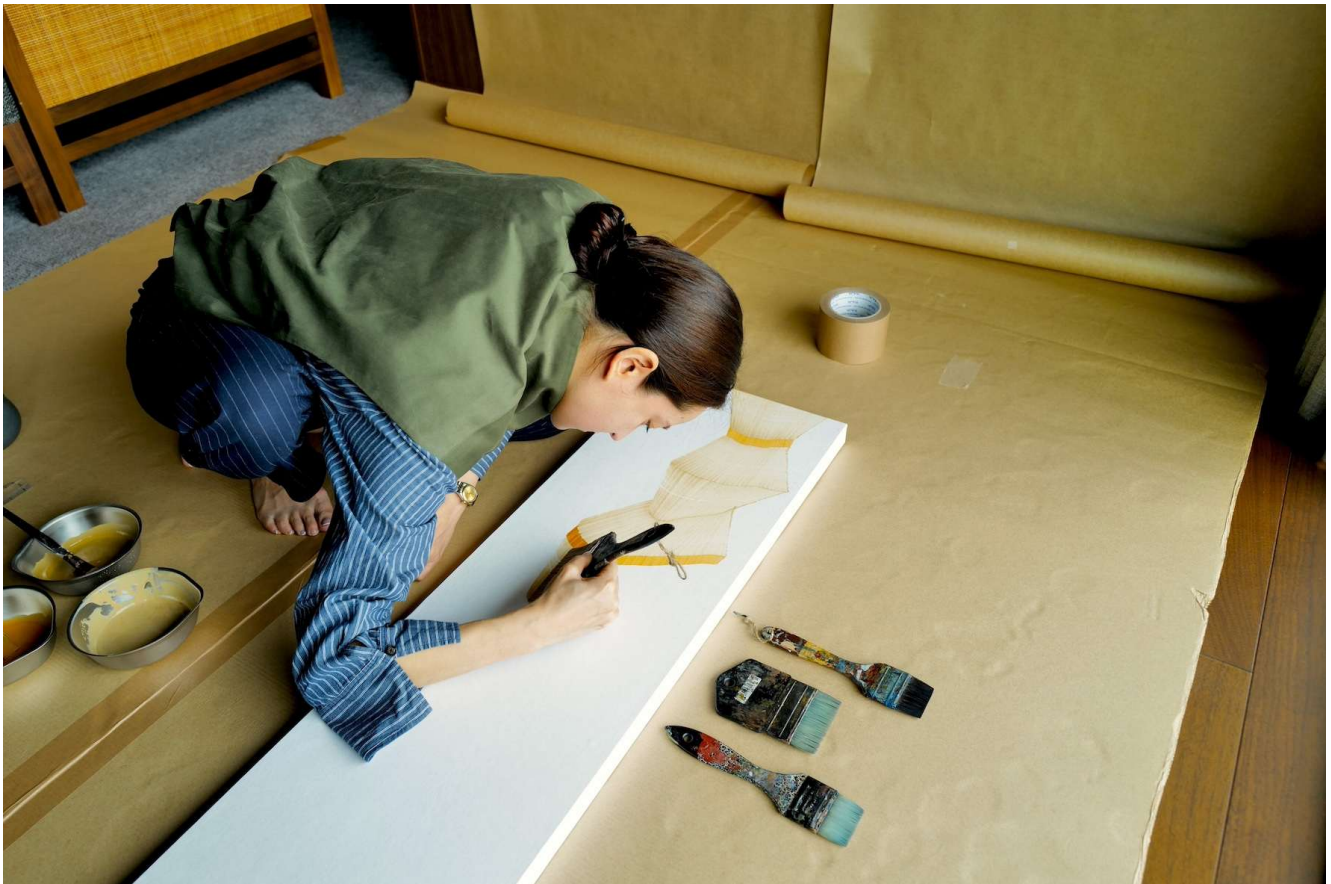
Vernissage mardi 19 mai - de 16h00 à 20h00 en présence de Yoyo Maeght

Adresse

Château de Malleret
470 chemin de Malleret - 33290 Le Pian Médoc
contact@chateau-malleret.fr

Accès

Voiture 30 min place des Quinconces
Tram de Parempuyre à 15 min



Site Yoyo Maeght
yoyomaeght.com
Instagram : [yoyomaeght](https://www.instagram.com/yoyomaeght)